



Le dialogue avec le passé ne consiste pas à revenir à ce dernier, mais à y réfléchir et à s'y réfléchir, et c'est ce mouvement de réflexion qui nous permet aussi de réaliser qu'il n'y a jamais, à proprement parler, des étrangers, mais plutôt de l'étrangeté entre l'ancien et le nouveau, entre soi-même et les autres ainsi qu'entre les différentes figures de soi.

F. Laplantine, « Le métissage comme modalité de l'échange », *Cahiers du Musée des Confluences*, vol. 3: *Les échanges*, 2009

LA DIVERSITÉ CULTURELLE est depuis plusieurs décennies au cœur de multiples échanges et débats. Alors que l'immigration vient diversifier d'une manière inédite la population du Québec, on cherche à définir les fondements de l'identité québécoise ; à découvrir les zones de discordance et/ou les points d'ancrage communs à l'appartenance identitaire des groupes culturels qui composent le Québec. En parallèle, la question autochtone, plus que jamais depuis les dernières décennies, oblige la société québécoise à revisiter son passé interculturel et à renégocier son rapport à elle-même et au territoire.

Pour féconds qu'ils soient, les débats actuels sur la diversité culturelle posent souvent des questions résolument contemporaines et peuvent faire oublier que le Québec, lui-même né de la diversité, voit l'arrivée d'importantes vagues d'immigration dès la seconde moitié du XIX^e siècle. Après un ralentissement à la fin des années 1920, l'immigration reprend de plus belle au Canada après la Seconde Guerre mondiale ; ce sont alors près d'un million d'immigrants, principalement européens, qui choisissent le Québec. À partir des années 1980, les populations

immigrantes se diversifient encore avec l'arrivée de populations venues des mondes hispanophone, asiatique et arabe.

S'inscrivant dans une perspective historique, cet atelier de recherche vise à faire le point sur la question de la diversité culturelle dans une perspective surtout diachronique et géographique. Comment « lire » et surtout « dire » la diversité culturelle du Québec, à travers le temps et l'espace ? Ou autrement dit, comment l'appréhender dans la longue durée et en rendre compte dans toute sa complexité et profondeur historique ? C'est à partir de ces interrogations de départ que des chercheurs de divers horizons disciplinaires et des muséologues seront invités à échanger durant les deux journées que durera cet atelier. L'accent sera mis sur la dimension théorique, appliquée au contexte historique et territorial québécois. Les dimensions plus empiriques et comparatives pourront être abordées par quelques études de cas, mais elles serviront alors surtout à soutenir et enrichir une réflexion plus épistémologique. Cette dernière repose sur quatre prémisses.

1. Il faut comprendre et interpréter le concept de diversité culturelle dans toute... sa diversité. Une diversité qui s'articule dans le temps (la courbe décroissante de la diversité culturelle de Québec par exemple), bien évidemment, mais aussi dans l'espace, selon des échelles géographiques distinctes. En fait, la diversité culturelle ne fait pas référence à la même réalité si elle est comprise dans l'ensemble québécois ou national (cf. le rapport de la Commission Bouchard-Taylor), à l'échelle des régions « périphériques » (où l'autochtone représente souvent la principale source d'altérité, de différence ou d'« étrangeté ») ou à l'échelle de la métropole, principal point de chute de l'immigration internationale. La diversité culturelle n'est pas non plus la même chose à Rosemont et à Côte-des-Neiges par exemple.

3. L'identification des types de cultures nous projette dans l'univers de la représentation, une thématique importante à la perspective muséale. Quoi et comment imager la diversité culturelle? Comment faire passer la nuance et faire comprendre la complexité? Quels objets (puisqu'il faut bien choisir) mettre en scène? Faut-il choisir des objets marqueurs de la spécificité et mettre en évidence la mosaïque culturelle contemporaine? Faut-il plutôt opter pour ces objets symboles et porteurs de transferts culturels? Faut-il passer sous silence les objets qui dérangent, qui remettent en question même la diversité culturelle? La prise en compte de la diversité culturelle dans les musées pose encore la question de la légitimité de l'émetteur: qui a le droit de parler de qui?

Pour toute question, contactez:

Étienne Rivard, coordonnateur, Centre interuniversitaire d'études québécoises, Université Laval
418-656-2131 poste **4186**
etienne.rivard@cieq.ulaval.ca

2. Le traitement de la diversité pose la question de la mesure: celle des cadres conceptuels et des grilles d'analyse à privilégier, ainsi que des variables et des indicateurs à identifier. Mais pour mesurer, encore faut-il savoir de quelle culture nous parlons. S'agit-il de celle qui définit les différences ethniques? De celle qui illustre la distinction sociale ou de genre? De celle qui se donne en spectacle ou meuble l'espace linguistique? De celle – inscrite dans le paysage, la vie matérielle quotidienne ou dans l'intangibilité des comportements ou des ontologies – qu'on juge « patrimoniale » et digne de transmission?

4. Enfin, découle de ces choix (et des non choix qu'ils cachent) la question de l'intention. Bien sûr, une première intention est de faire œuvre pédagogique (c'est une mission commune au musée et à l'université après tout)! Mais encore? À quoi sert de représenter la diversité culturelle, dans quels buts, et pour qui? Célébrer le tout métissage et s'inscrire dans l'air du temps? Protéger les minorités nationales et favoriser leur intégration? Combattre le racisme et la discrimination? Apporter une réponse équitable et durable au développement du Québec (l'UNESCO en fait une condition obligée au développement durable)? La diversité culturelle n'est-elle dès lors qu'une intention?

Le Musée de la civilisation et le Centre interuniversitaire d'études québécoises s'associent pour organiser cette rencontre avec comme objectif commun de nourrir la compréhension de la diversité culturelle par un dialogue multidisciplinaire (histoire, géographie, muséologie, sociologie, anthropologie). Il est à espérer que ces échanges débouchent sur la mise en commun de ressources dans le déploiement de projets de partage des savoirs et de médiation, visant à la fois à une connaissance plus fine de la diversité culturelle et sa mise en valeur (expositions, atlas, publications grand public, colloques, etc.). En guise de premier pas dans cette direction, le MCQ et le CIEQ planifient la publication commune des échanges découlant de cet atelier.

FONCTIONNEMENT

L'activité prend la forme d'un atelier de recherche qui réunira une quarantaine de chercheurs québécois de plusieurs disciplines et de muséologues, dont une vingtaine de conférenciers. Les deux journées comprendront une conférence d'ouverture, cinq tables rondes, ainsi que plusieurs séances d'échanges et de débats.

Les tables rondes sont constituées de trois présentations suivies d'une période d'échanges. Afin de maximiser le temps alloué à la discussion, chaque intervenant disposera d'un maximum de 15 minutes pour sa présentation. Les conférenciers seront invités à remettre aux organisateurs une version préliminaire de leur texte au plus tard le 1^{er} octobre 2012. L'ensemble des contributions écrites sera par la suite mis à disposition des participants pour favoriser les débats. Aux fins de la publication, il est entendu que les intervenants pourront retravailler leur texte après l'événement.

Les thèmes des tables rondes ne sont pas déterminés d'avance; le Comité organisateur élaborera le programme selon les propositions reçues. Pour ce faire, les intervenants doivent transmettre le titre et un résumé de leur contribution d'une longueur de 100 à 150 mots d'ici le **23 avril 2012** à: etienne.rivard@cieq.ulaval.ca.